

Antoine BAUDRY et Francis TOURNEUR

Essai sur l'émergence de l'industrie du petit granit en région Ourthe-Amblève au XIX^e siècle

L'industrie du petit granit qui émerge à Sprimont et plus largement en Ourthe-Amblève au XIX^e siècle a incontestablement marqué l'histoire et le paysage de nombreux villages du Condroz oriental, pour ne se limiter ici qu'aux lieux où la matière première est extraite. Plusieurs publications ont d'ailleurs été consacrées à ces aspects historiques, que diverses structures muséales valorisent aujourd'hui localement¹. Paradoxalement pourtant, cette activité humaine reste assez mal étudiée pour cette région.

Ainsi, pour l'Ourthe-Amblève, l'histoire ne semble avoir retenu que deux initiatives déterminantes. D'une part, l'ouverture à Florzé d'une carrière par le comte Clément-Adrien-Florent de Berlaymont de Bormenville vers 1830. D'autre part, le développement conséquent et la modernisation fulgurante des carrières sprimontoises à compter des années 1880, au bénéfice de l'instauration du chemin de fer vicinal, mais aussi grâce à l'énergie d'un capitaine d'industrie de renom, Mathieu van Roggen, dont l'héritage et la mémoire au sein de la commune sont encore vivants (cf. *infra*). C'est oublier qu'entre ces deux dates-balises, un demi-siècle d'histoire attend d'être contemplé. L'objectif de cet article est donc d'apporter un premier éclairage, plus diffus que ne le suggère l'historiographie, sur l'émergence de l'industrie du petit granit dans la région Ourthe-Amblève au cours du XIX^e siècle.

Cette histoire demeure par essence fragmentaire en raison d'une conservation pauvre et très aléatoire des archives liées à ces entreprises. La documentation du secteur s'effectue donc majoritairement par le biais des protagonistes qui entretiennent des liens avec cette industrie, au travers de documents d'ordre commercial, publicitaire, économique, administratif, scientifique ou encore législatif. Malgré un éventail de sources variées, la mosaïque du

1 Le Centre d'Interprétation de la Pierre à Sprimont et le Musée du Pays d'Ourthe-Amblève à Comblain-au-Pont.

passé qui se révèle progressivement au cours de nos enquêtes restera manifestement très incomplète. On se bornera, pour l'heure, à un premier essai que d'autres investigations devront enrichir.

Le secteur, avant son essor

Si l'extraction de grès à paver en Ourthe-Amblève est avérée dès le XVIII^e siècle et se poursuit durant le siècle suivant², celle du petit granit semble être assez limitée. L'usage relativement restreint qui en est fait dans le bâti régional, où beaucoup d'autres types de «pierres bleues» ont été exploités, renforce cette impression, à quelques notables exceptions près³. Le *Mémoire statistique du département de l'Ourthe* réalisé par le préfet Louis-François Thomassin entre 1806 et 1813 précise que le calcaire est principalement exploité dans la région pour en faire de la chaux, tout en étant travaillé en pierre de taille à Chaudfontaine, Esneux, Gomzé-Andoumont et Theux⁴.

Les relevés de population de la Commune de Sprimont conservés pour les années 1825 et 1828 ne répertorient qu'une dizaine d'individus œuvrant dans le secteur de la pierre, ce qui semble indiquer que l'activité extractive sur son sol est alors peu développée⁵. Cette impression est renforcée par le silence des archives communales sur ce point. Les documents produits par cette administration au cours des périodes française, hollandaise et la première décennie belge n'en soufflent mot, probablement parce que cette activité est modeste et son impact négligeable⁶.

Un premier essor des carrières de petit granit

Du moins jusqu'en 1840, année au cours de laquelle émergent les premières mentions liées à cette industrie. Cette année-là, des demandes de l'Administration communale relatives à l'entretien et la création du réseau routier laissent transparaître qu'une activité extractive est désormais fermement implantée et en pleine croissance.

2 R. HENRY, *De la pierre dans les veines*, Sprimont, 1993, s.p. (Présence et Action Culturelles).

3 Aux châteaux de Modave et de Fraiture se trouvent des éléments soignés en petit granit.

4 R. HENRY, *op. cit.*, s.p.

5 Archives de l'État à Liège (AÉL), Commune Sprimont, 4, relevés des 30 juin 1825 et 1er janvier 1828.

6 *Ibidem*, 1, 3-4, 6.

L'achèvement de la route empierrée traversant le territoire du levant au couchant, vers Chanxhe, hameau bordant la rivière Ourthe, est l'enjeu crucial des débats, car «c'est par ce chemin que la plupart des carrières de granit font transporter leurs pierres de tailles vers la route de l'emblève [au sud] et la feraient conduire jusqu'à la rivière [nda: l'Ourthe, à l'ouest] s'il était achevé»⁷.

Et l'Administration communale de préciser que les enjeux d'une telle entreprise dépassent le cadre strictement local, car elle donne «aux consommateurs de pierres de taille de cette qualité de granit, si recherchée aujourd'hui non seulement de la ville de Liège et des bords de la meuse, mais même de la hollande, de se les procurer facilement en descendant la rivière d'ourte»⁸. Pour ce faire, elle réclame à cor et à cri l'établissement d'un péage sur ce tronçon, «car à raison même de l'augmentation progressive du transport des pierres de taille sur cette route, elle se dégrade d'une manière effrayante et il est plus que temps qu'on procède à sa réparation»⁹. Au demeurant, l'institution pointe que «l'étroit égoïsme des exploitans de carrières ne se prête même pas à faire la moindre réparation»¹⁰.

Les plaintes de 1840 attestent donc qu'une industrie extractive de petit granit est effectivement en plein essor à cette date. Un passage semble même trahir l'influence rampante des maîtres de carrière dans la sphère politique: «Quant aux exploitans des carrières il est peu probable qu'on parvienne à obtenir leur concours volontairement, ils se refusent aux moindres demandes pour réparer les dégradations incessantes qu'ils occasionnent sur la partie empierrée [...], au reste, si on voulait ajouter foi aux bruits publics qui comme vous le savez [...] n'épargnent personne il semblerait même que leur influence n'est pas étrangère aux retards que la demande d'établissement d'une barrière sur cette route éprouve»¹¹.

7 *Ibidem*, 2, lettre et rapport du 26 novembre 1840.

8 *Ibidem*. Il faut nuancer l'idée selon laquelle les pierres extraites étaient envoyées vers Liège en charroi (Y. GILLES-SÉPULCHRE et A. ÉTIENNE, *Du Musée au Centre d'Interprétation de la Pierre*, s.l., 2018, p. 151). Si ce schéma existait, la plupart étaient charriées jusqu'au rivage d'une voie navigable et embarquées sur des chalands. Les moyens de transport resteront toutefois difficiles et insuffisants avant l'introduction du chemin de fer vicinal (*Annales des Travaux publics*, vol. 20, 1862, p. 193).

9 *Ibidem*.

10 *Ibidem*.

11 *Ibidem*.

L'interlocuteur privilégié de l'Administration communale n'est autre que le baron Ferdinand-Balthazar de Macar (1785-1866), alors sénateur et futur gouverneur de la Province de Liège de 1847 à 1863. L'intéressé, outre être investi de charges et de missions dans le secteur industriel et logistique belge¹², a plusieurs possessions dans les environs¹³, ce qui explique probablement cette connexion privilégiée. À son décès, il sera d'ailleurs inhumé à Sprimont¹⁴. Des recherches complémentaires devraient permettre d'affiner le rôle éventuel joué par cet acteur de premier plan pour favoriser les activités économiques de cette région.

Qui sont ces nouveaux «capitaines d'industrie» dont l'activité prend son envol dans la décennie suivant l'indépendance du pays? Jusqu'en 1840, les archives laissent malheureusement à désirer. Deux carrières abondamment citées dans la littérature, ouvertes «vers 1830», sont néanmoins réputées exemples les plus précoces.

D'une part, la carrière des frères Rondia à Ogné¹⁵. Il s'agit probablement des enfants de François Rondia, tailleur de pierres répertorié dans le relevé de population de 1825. À en croire un tableau statistique de 1847 que nous détaillerons ci-dessous, l'entreprise, malgré son caractère précurseur, est modeste, puisqu'elle ne comporte que quatre ouvriers et présente une production peu développée comparée à celle de ses concurrents. Il est donc peu probable qu'elle ait été décisive dans le développement de cette industrie.

12 M.-A. PARIDAENS, *Macar (Ferdinand-Balthazar, baron de)*, dans *Biographie nationale*, t. 41, 1979, col. 485-487.

13 Plan Popp, Commune Sprimont, n°683 et 1838.

14 Un monument funéraire de la famille de Macar est présent dans l'ancien cimetière de l'église Saint-Martin.

15 La carrière d'Ogné est citée par le géologue André Dumont en 1832 et le géographe Henri Joseph Del Vaux en 1835 (A. DUMONT, *Mémoire sur la constitution géologique de la province de Liège*, Bruxelles, 1832, p. 102; H. J. DEL VAUX, *Dictionnaire géographique et statistique de la province de Liège*, Liège, 1835, p. 249). C'est Edmond Rahir le premier qui, en 1899, précise que la découverte du petit granit «au commencement du XIX^e siècle» est due aux frères Rondia d'Ogné (É. RAHIR, *Promenades dans les vallées de l'Amblève et de l'Ourthe*, Bruxelles, 1899, p. 36). Ces informations ont ensuite été reprises par le journaliste Camille Feller (C. FELLER, *Au pays de la pierre. Les carrières de Sprimont*, Verviers, 1909, p. 29) et l'ingénieur Joseph Libert (J. LIBERT, *Les carrières de petit granit de la province de Liège*, dans *Annales des Mines de Belgique*, vol. 16, 1911, p. 838-839), ainsi que dans la littérature plus récente (Y. GILLES-SÉPULCHRE, *Sprimont gravé dans la pierre*, Sprimont, 2014, p. 21; Y. GILLES-SÉPULCHRE et A. ÉTIENNE, *op. cit.*, 2018, p. 6).

D'autre part, la carrière de Florzé, ouverte par le comte Clément-Adrien-Florent de Berlaymont de Bormenville (1798-1869)¹⁶, qui passe pour l'une des carrières les plus anciennes et importantes de la région¹⁷, ce que confirme le tableau statistique de 1847 (cf. *infra*). La carrière est revendue vers 1845 à Frédéric Félicien Baatard (1822-1879), descendant d'une famille de maîtres de carrières d'Écaussinnes, qui vient s'implanter en pays liégeois¹⁸. Fort de son expérience familiale, l'intéressé développera et fera fructifier cette industrie¹⁹. Il livrera des pierres de taille sur d'importants chantiers: Saint-Georges à Limbourg, ou encore Sainte-Croix, le Palais des Princes-Évêques et le Palais du Gouverneur à Liège²⁰. La carrière de Florzé maintient une intense activité économique tout au long du XIX^e siècle²¹.

Document inédit à ce jour, un tableau statistique des carrières de pierre de taille situées sur la commune de Sprimont, réalisé dans le cadre d'une enquête de l'Administration provinciale sur les industries du pays en 1847, renseigne à cette date sept carrières principales dans cette Commune.

16 Sur l'individu, par ailleurs échevin communal, voir P. BAAR, *Histoire du ban et de la commune de Sprimont*, Liège, 1969, p. 46.

17 Citée dans H. J. DEL VAUX, *op. cit.*, p. 249. Rahir en fait «l'une des plus anciennes carrières de la région, ouverte au commencement de ce siècle par le comte de Berlaymont» (E. RAHIR, *op. cit.*, p. 35). Voir aussi J. JACOBS, R. JACOBS et R. HENRY, *Le berceau industriel d'Aywaille et de Sprimont*, Liège, 2018 (Collection PAC Aywaille).

18 L. BAGUET, *Frédéric-Simon Baatard. Maître de carrière à Soignies (1786-1852)*, dans *Annales du Cercle archéologique du canton de Soignies*, t. XXVII, 1973, p. 33. L'auteur concède son arrivée à Aywaille «vers 1850», avec certains carriers hainuyers tels Henon et Hannicq, appelés à former les ouvriers de la région. Baatard est cependant attesté dans des factures dès 1846 [A. BAUDRY, *L'atelier des tailleurs de pierres sur le chantier de restauration de la collégiale Sainte-Croix à Liège au XIX^e siècle: organisation et aspects socio-économiques (1845-1859)*, dans *La pierre et les carrières du Moyen Âge à nos jours*, Ath, 2020, p. 65-67 (Études et Documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région, t. XXXI)].

19 On note une association «momentanée» inconnue à ce jour: un courrier à entête, barré en 1850, évoque l'entreprise *Exploitation des Carrières et Scieries de F. Baatard & D. Ballieux à Florzé* (AÉL, Commune Comblain-au-Pont, 21, lettre du 28 octobre 1850).

20 Limbourg, archives de la fabrique de l'église Saint-Georges, D30, lettre du 24 octobre 1862; Ans, archives de la Province de Liège, fonds du Palais des Princes-Évêques, boîte 19, lettres des 9 janvier, 14 et 23 avril 1852; A. BAUDRY, *op. cit.*, 2020, p. 66.

21 E. RAHIR, *op. cit.*, p. 34.

**Tableau 1: liste des carrières de petit granit
de la commune de Sprimont en 1847²²**

Situation	Propriétaire	Nombre d'ouvriers	Produit journalier (m ³)
Florzé	Frédéric Félicien	60	180
Sprimont	Mathieu Franck	18	89
Lylé	Mathieu Franck	15	72
Ognez	J.J. Lejeune	14	42
Ognez	Rondia frères	4	14
Chanxhe	François Devin	6	20
Sprimont	J. Bernard	5	18

Il appert de ce document que les principaux maîtres de carrière sont, outre Baatard déjà rencontré, Mathieu Franck et J.J. Lejeune, tous deux figures énigmatiques au regard de l'historiographie²³. En réalité, le premier est certainement l'un des principaux magnats de l'industrie du petit granit en Province de Liège. Ingénieur industriel et entrepreneur de travaux publics domicilié à Liège, Mathieu Franck possède plusieurs carrières «sur l'Ourthe», notamment à Sprimont, Lillé²⁴, Mont et Comblain-au-Pont²⁵ et peut-être Aywaille²⁶. En 1859, il demande l'autorisation

22 AÉL, Commune Sprimont, 6.

23 Une fontaine publique offerte par Mathieu Franck en 1868 est aujourd'hui conservée dans les bâtiments de l'Administration communale de Sprimont.

24 Outre Florzé et Ogné, Del Vaux cite en 1835 une troisième carrière de pierres de taille à Lillé. S'apparenterait-elle à celle de Mathieu Franck (H. J. DEL VAUX, *op. cit.*, p. 249)?

25 AÉL, Commune Comblain-au-Pont, 34.

26 Un certain Franck loue des carrières dans la commune (AÉL, Commune Aywaille, 1, délibération du 5 mars 1847).

d'installer une scierie hydraulique sur l'Amblève, à proximité de la carrière qu'il exploite «Sous-la-Heid de la Belle-Roche»²⁷, mention intéressante concernant le débitage et la transformation de la matière lithique²⁸. Le maître de carrière s'avère être l'un des fournisseurs récurrents des grands chantiers publics de la Cité ardente: on le retrouve à Sainte-Croix, Saint-Martin et Saint-Paul. Le croisement des archives le renseigne actif sur une longue période, entre 1845 et 1881²⁹.

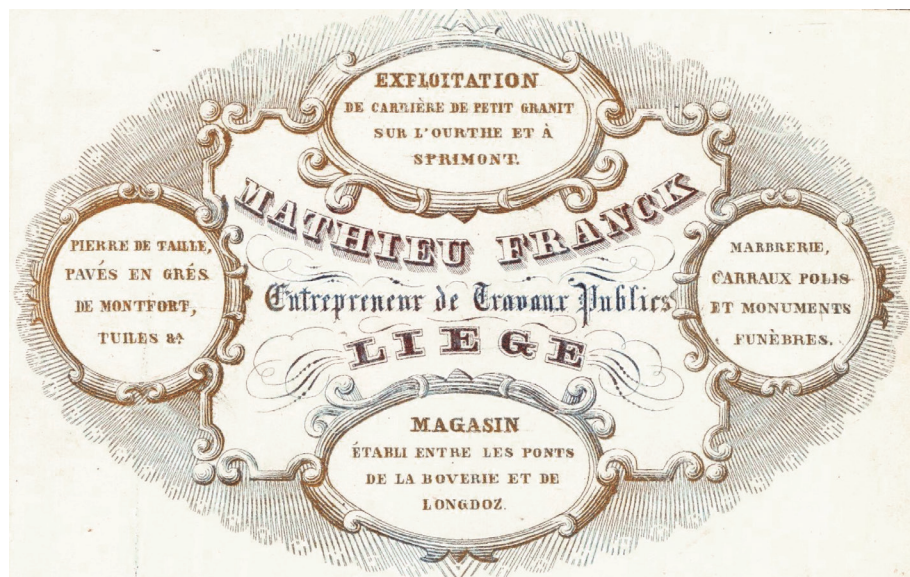


Fig. 1: Carte porcelaine publicitaire de Mathieu Franck.
Source: Delcampe.net

J.J. Lejeune, peut-être Jean-Joseph Lejeune, est quant à lui probablement issu d'une famille du cru, puisque plusieurs tailleurs de pierres portant ce patronyme sont mentionnés dans les relevés de population des années 1825 et 1828 ainsi que sur le plan Popp (cf. *infra*)³⁰. Il doit certainement être rattaché à Antoine Joseph

27 *Moniteur belge*, 29, 1859, p. 2858.

28 On notera qu'en 1846, l'Administration communale d'Aywaille autorise la veuve de Joseph Libert de Dieupart à «transformer en une scierie de pierres une ancienne forge située sur une déviation de la rivière de l'Emblève et à y placer une nouvelle roue» (R. HENRY, *Portes et portails d'Ourthe-Amblève*, s.l., 1994, p. 42).

29 Liège, archives de la fabrique de l'église Saint-Martin, II.A.14 à II.A.17; Liège, archives de l'Évêché, cathédrale, travaux 1851-1863; A. BAUDRY, *op. cit.*, 2020, p. 66.

30 Plan Popp, Commune de Sprimont, n°640, 1836 et 3452.

Lejeune, maître de carrière à Lillé, qui en 1843 et 1845, avait respectivement postulé sans succès au marché des pierres de taille pour la restauration des églises Saint-Martin et Sainte-Croix à Liège³¹.

D'autres « poids lourds » du petit granit œuvrant à proximité de Sprimont doivent également être mentionnés. À Comblain-au-Pont, les principales carrières semblent être détenues, en plus de celle de Mathieu Franck, par Henri Mention et par François Dehan (†1880)³², ce dernier étant par ailleurs bourgmestre de la commune à compter de 1853³³. À Poulseur, c'est J.L. Burton-Sior (†1854), bourgmestre de Hody³⁴, qui paraît s'imposer³⁵.

L'important marché public des pierres de taille en petit granit pour la restauration de l'église Saint-Georges à Limbourg passé en 1862 est sans doute révélateur des principales exploitations régionales en ordre de bataille à cette époque. Y postulent les entrepreneurs évoqués précédemment: Mention, Dehan, Franck et Baatard (qui sera adjudicataire), ainsi que les frères Gaudy de

31 A. BAUDRY, *op. cit.*, 2020, p. 66-67; A. BAUDRY, *From the drawing to the wall: the operational chain of building stone on the restoration worksite of St. Martin's church in Liège during the nineteenth century*, in *Studies in the History of Services and Construction. The Proceedings of the Fifth Conference of the Construction History Society*, Cambridge, Queen's College, 06/04/2018-08/04/2018, Cambridge, 2018, p. 416.

32 Henri Mention est connu pour avoir organisé à partir de 1837 un service dominical de barque entre Liège et Tilff (R. HENRY, *op. cit.*, 1994, p. 58). Il emporte le marché des pierres de taille pour la restauration de Saint-Martin à Liège en 1843. Éprouvant des difficultés à satisfaire les commandes, il est rapidement épaulé par François Dehan. Dès 1845, un en-tête de facture atteste d'une association provisoire: *Dehan Mention & Compagnie* (A. BAUDRY, *op. cit.*, 2018, p. 416-417, 420). Une société *Mention, Dupont et Bonmariage* est attestée en 1865 (AÉL, Commune Comblain-au-Pont, 56, n°715).

33 AÉL, Commune Comblain-au-Pont, 21, lettre du 17 juin 1853. François Dehan est notamment à l'origine des carrières de la Heid Leruth et de la Xhavée Madeleine à Comblain-au-Pont, de la Rahisse à La Préalle, de la carrière d'Ambiéris et du chantier du Zey à Chanxhe (R. Henry, *op. cit.*, 1994, p. 31-32).

34 *Almanach de la province de Liège et de la Cour d'appel de Liège*, Liège, 1834, p. 212.

35 Il pourrait s'agir de Jean Lambert Burton (né en 1765), époux d'Isabelle Joseph Sior. L'intéressé livre du petit granit pour la restauration de Sainte-Croix et Saint-Paul à Liège (A. BAUDRY, *op. cit.*, 2020, p. 66). Inhumé à Poulseur, un monument lui est dédié dans le cimetière de l'église (AÉL, Pairie Poulseur, 119). Une société *Jean Lambert Burton* est répertoriée à Comblain-au-Pont en 1865 (AÉL, Commune Comblain-au-Pont, 56, n°42). On notera que Burton et Dehan sont attestés échevins de Comblain-au-Pont en 1848 (*Ibidem*, 20, séance du 11 août 1848).

Sprimont³⁶. Ces derniers ne sont pour l'heure identifiés que par cette unique mention.

Une autre source intéressante d'informations est à trouver dans les participations aux nombreuses expositions universelles qui rythment la seconde moitié du XIX^e siècle, avec une présence belge souvent importante. Ainsi, en 1862, Frédéric Félicien Baatard et Mathieu Franck sont présents à celle de Londres, et ils y portent une revendication à être les égaux des carriers hainuyers³⁷. Ces deux individus sont également présents à celle de Paris en 1878, aux côtés de François Mathelot (cf. *infra*), pour représenter les «carrières de Sprimont»³⁸.

Aux côtés de ces entreprises-phares qui, en raison de leur importance, apparaissent à plusieurs reprises dans les archives, des initiatives «plus modestes» doivent être signalées. En l'état de nos recherches, il est cependant peu évident de les aborder car celles-ci ne sont bien souvent connues que par une mention isolée. Nous renvoyons donc le lecteur au tableau synthétisant ces données pour les années 1840-1880, ci-dessous. On soulignera toutefois la présence à Damré, dès 1862, du maître de carrière Christian Leduc (1824-1898). Lui et son fils Joseph seront bourgmestres de Sprimont³⁹. À noter également la présence d'un certain L. Henon au Fond Leval en 1868. Peut-être s'agit-il du carrier hainuyer ou d'un membre de sa famille s'étant investi dans la région aux côtés de Baatard⁴⁰.

36 Limbourg, archives de la fabrique de l'église Saint-Georges, D30, lettre du 24 octobre 1862.

37 *Franck de Liège avec la carrière de «Lilé» et Baatard de Sprimont avec celle de «Florzée» (Exposition universelle de Londres, Belgique, catalogue des produits industriels et des œuvres d'art, Bruxelles, 1862, p. 216).*

38 A. DUPUIS, *Visites à l'exposition universelle de 1878. La façade belge au Champ de Mars*, dans *Semaine des Constructeurs*, 1879, p. 116.

39 *Annexe au Bulletin officiel des lois et arrêtés pour le territoire belge occupé*, 22 juillet 1915, insertion 2389, *Jos. Leduc et Ferdinand Dufays, société en nom collectif, à Damré Sprimont – Prorogation.*

40 Cf. note 18 supra. L. BAGUET, *op. cit.*, p. 33. Notons qu'en 1899, la carrière de Florzée est dirigée par un certain M.F. Henon (E. RAHIR, *op. cit.*, p. 34).

**Tableau 2: liste des exploitants de carrières
identifiés en région Ourthe-Amblève
pour les années 1840-1880**

Nom	Exploitation	Années attestées
Baatard Frédéric Félicien	Florzé	1845-1878
Beaujan Christian	Sprimont	1878
Bernard J.	Sprimont	1847
Bodson	non mentionné	1850
Bonmariage Lambert	Comblain-au-Pont	1870
Bonmariage- Renaville Nicolas	Comblain-au-Pont	Plan Popp
Burton-Sior J.L.	Pouleur	1851-1854
Carlier Joseph	Comblain-au-Pont	1845-1846
Courtois Ulric	Beaufays	1878
Defays Auguste	Esneux	1878
Dehan François	Comblain-au-Pont	1844-1862
Delbrouck Auguste	Sprimont (Correux)	1840
Dethier-Bouffa Barthelemi	Fraiture (Noir Roche, Belle Roche)	1848 et Plan Popp
Devin François	Chanxhe	1847
Flagothier Noël Joseph	Comblain-au-Pont	1865
Franck Mathieu	Comblain-au-Pont, Mont, Sprimont, Lillé	1845-1881
Gaudy Frères	Sprimont	1862
Hakin-Gillard Jean Renay Joseph	Comblain-la-Tour ?	Plan Popp

Henon L	Sprimont (Fond Leval)	1868
Leduc Christian	Damré	1862
Lejeune Antoine Joseph	Lillé	1843-1845
Lejeune J.J.	Ogné	1847
Maréchal Eugène	Poulseur	1878
Maréchal Henri Joseph	Poulseur	1851-1865
Mathelot François	Sprimont	1878-1883
Mention Henri	Comblain-au-Pont	1843-1862
Petitjean Joseph	Lambermont	1878
Rondia Frères	Ogné	1847
Xhignesse	non mentionné	1850

La montée en gamme de l'industrie extractive à Sprimont se mesure également à l'aune des cartographies anciennes. La carte du dépôt de la guerre, réalisée entre 1865 et 1880, est ainsi la première à indiquer les nombreuses carrières qui parsèment la région, avec plus d'une quarantaine de sites répertoriés entre Comblain-au-Pont, Montfort, Sprimont et Florzé. Les propriétaires, la nature et l'importance de ces exploitations ne sont cependant pas précisés. L'Atlas cadastral parcellaire de la Belgique réalisé par Philippe Christian Popp entre 1842 et 1879 trahit ce même phénomène. La matrice cadastrale renferme ainsi, pour la seule commune de Sprimont, au moins 11 carrières et 19 fours à chaux. Y sont également référencés 15 ouvriers carriers et entre 108 et 123 tailleurs de pierres⁴¹! Un véritable «boom» si l'on se réfère à la petite dizaine d'ouvriers répertoriés à la fin de la période hollandaise.

⁴¹ Plan Popp, Commune de Sprimont.

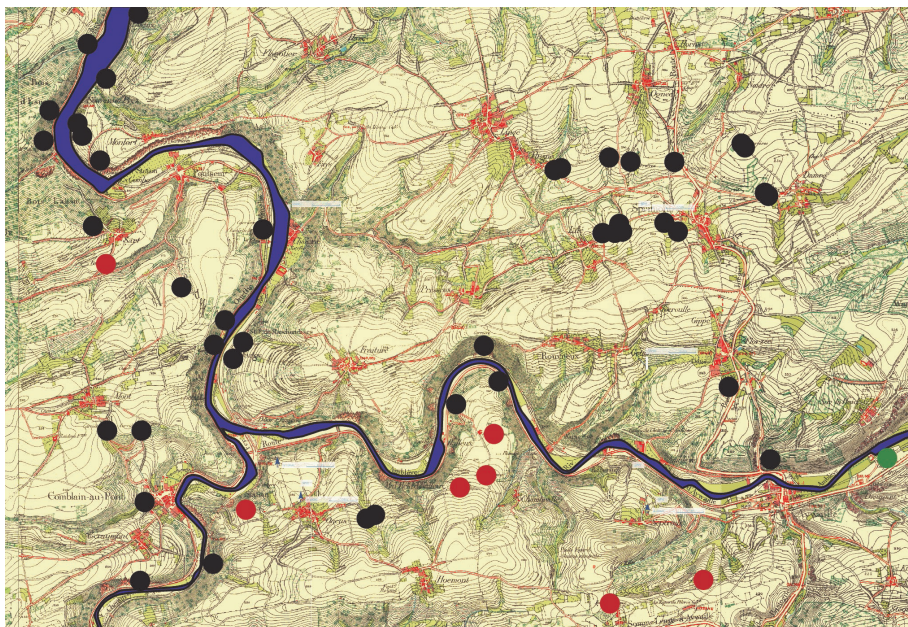


Fig. 2: Carte du dépôt légal de la guerre avec carrières (noir), fours à chaux (rouge) et scieries de petit granit (vert).
Source: Wallonmap. Infographie: Antoine Baudry

Le « boom » des dernières décennies du XIX^e siècle

Outre les promenades d'Edmond Rahir déjà citées, deux documents publiés peu avant la Première Guerre mondiale offrent des jalons appréciables sur le développement des grandes industries d'extraction de petit granit à Sprimont et en Province de Liège dans le dernier tiers du XIX^e siècle. D'une part, un ouvrage publié par le journaliste Camille Feller sur les carrières de Sprimont, dans le cadre d'une enquête destinée à faire connaître le secteur ouvrier et industriel⁴². D'autre part, un mémoire de Joseph Libert, inspecteur général des Mines à Liège, qui détaille toutes les carrières de petit granit de la province, en s'intéressant principalement à leurs aspects économiques et techniques⁴³.

De ces sources extrêmement précieuses, il appert qu'un essor considérable du secteur s'opère au cours du dernier quart du XIX^e siècle, cette période voyant l'ouverture et le développement de carrières, notamment sur le versant nord du synclinal, de même

42 C. FELLER, *op. cit.*

43 J. LIBERT, *op. cit.*, p. 803-930.

que l'introduction du chemin de fer vicinal en 1887, permettant une diffusion plus soutenue des produits⁴⁴. La liste des entreprises étant longue et les repreneurs nombreux, nous renvoyons volontiers le lecteur à ce corpus déjà solidement établi par Joseph Libert et repris dans la littérature postérieure⁴⁵. Une attention particulière doit néanmoins être portée à la carrière de Correux et à ses exploitants.

La première exploitation du site remonte manifestement à 1840, année au cours de laquelle une partie du terrain est louée par l'entrepreneur Auguste Delbrouck pour y établir une carrière⁴⁶. L'histoire retient ensuite qu'une carrière est reprise ou ouverte sur ce site par François Mathelot vers 1880. En 1883, celui-ci revend son bien à Mathieu van Roggen (1863-1909), un jeune entrepreneur hollandais originaire de Nimègue⁴⁷. Ambitieux et dynamique, l'intéressé modernisera l'ensemble des installations et participera, par ses investissements et son influence, au succès propre à son époque. Lui et son fils, également nommé Mathieu van Roggen (1890-1980)⁴⁸, rachèteront progressivement la plupart des carrières de la région, qu'ils équiperont au fur et à mesure. Après la crise du premier conflit mondial, 1922 verra la création de la SA de Merbes-Sprimont, société issue de la fusion de la SA des Carrières de Sprimont⁴⁹ et de la SA Merbes-le-Château⁵⁰. Active dans de nombreux pays, Merbes-Sprimont deviendra rapidement la plus importante société du secteur de la pierre et du

44 Rahir qualifie Fond Leval de «quartier moderne», développé en peu d'années grâce au vicinal et aux carrières (E. RAHIR, *op. cit.*, p. 37).

45 J. LIBERT, *op. cit.*, 1911, p. 833-859.

46 AÉL, archives provinciales, immeubles, 573.5, acte de location d'une carrière à Correux, 8 septembre 1840 (donnée aimablement transmise par Céline Moureau).

47 De son nom complet Matthijs Adolph Hendrik van Roggen, c'est un personnage d'exception, dont la biographie reste largement à explorer. Issu d'une famille de notables, il est venu très jeune en Belgique pour s'initier au métier dans la «Société des Carrières d'Ogné et de La Rochette», dont il était actionnaire.

48 M. BEDEUR, *Van Roggen, Mathieu*, dans *Nouvelle biographie nationale*, 9, 1988, p. 382-383.

49 Fondée en 1911 (*Moniteur belge*, 1911, 24-25 juillet).

50 P. STONE et F. TOURNEUR, *La S.A. de Merbes-Sprimont, la carrière et la marbrerie*, dans P. PAQUET, A.F. CANNELLA et G. WARZÉE (éd.), *Le patrimoine industriel de Wallonie*, Liège, 1994, p. 208-212; L. GODINAS et F. TOURNEUR, *L'ancienne centrale électrique de la S.A. des Carrières de Sprimont*, *ibidem*, p. 248-252.

marbre au niveau mondial, position dominante qu'elle conservera pendant l'entre-deux-guerres.



Fig. 3: Vue de la carrière de Correux au début du XX^e siècle.
Collection du CIP, inventaire CIP-PH-0005

Les statistiques ne sont pas homogènes d'un ouvrage à l'autre, mais elles trahissent aussi nettement la montée en puissance du secteur. Lors des grèves de 1886, on dénombre environ 40 carrières de petit granit en province de Liège, occupant près de 2330 ouvriers, dont 250 pour la vallée de l'Ourthe, 220 pour la vallée de l'Amblève, et 1020 pour Sprimont⁵¹. Peu avant 1914, Sprimont compte entre 11 et 14 carrières principales de petit granit qui, en valeur économique, constituent ensemble la moitié de la production de la Province. Camille Feller dénombre 1302 ouvriers contre 1088 pour Joseph Libert⁵².

51 AÉL, Sûreté publique de la Province de Liège, 14B, note du 26 mai 1886 (cote XIX.13.353).

52 C. FELLER, *op. cit.*, p. 25; J. LIBERT, *op. cit.*, p. 829.

Tableau 3: statistiques des carrières de petit granit en province de Liège en 1886

Région	Nombre de carrières	Nombre d'ouvriers
Vallée de l'Ourthe	6	250
Banc de Sprimont	11	1020
Vallée de l'Amblève	3	220
Banc d'Ouffet	9	360
Vallée du Hoyoux	11	480

Par ailleurs, aussi bien Rahir et Feller que Libert estiment que le succès des carrières de petit granit dans la région n'a été obtenu que grâce à l'intervention du chemin de fer vicinal à compter de 1887. S'il est indéniable que cette infrastructure ait joué un rôle primordial pour le développement exponentiel du secteur, ce dernier, nous l'avons vu, s'était déjà solidement construit tout au long du XIX^e siècle. Il est également frappant de constater que déjà chez ces trois auteurs, la mémoire des premiers capitaines d'industrie s'est perdue, ce qui explique la place quasi hégémonique qu'occupe une personnalité comme Mathieu van Roggen aujourd'hui dans la littérature.

Notons enfin qu'il existe, au XIX^e siècle, avant la fondation de la SA des Carrières de Sprimont en 1911⁵³, une *Société anonyme des carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève* dont le siège social se situe à Comblain-au-Pont⁵⁴. Un chantier et un quai de déchargement localisés dans cette commune, le long de l'Ourthe, appartiendraient manifestement à cette société. Cette dernière n'est pas référencée dans la littérature spécialisée et son histoire reste à écrire.

53 L. GODINAS et F. TOURNEUR, *op. cit.*, p. 248.

54 Cette société est attestée dès 1878 et pourrait l'être, suivant interprétation, dès 1865. En 1881, son directeur est Félicien Havaux (AEL, Commune Comblain-au-Pont, 34, acte notarié du 16 septembre 1881; conservation des hypothèques Huy, acte du 5 novembre 1895; *Annexe au Moniteur belge de 1880, Recueil spécial des actes, extraits d'actes, procès-verbaux et documents relatifs aux sociétés*, VIII, p. 67-68).

Conclusions et perspectives

Si l'industrie extractive du petit granit en région Ourthe-Amblève prend son essor au cours des années 1830, le secteur apparaît nettement plus diversifié que ne l'avait identifié à ce jour l'historiographie, principalement concentrée sur la fin du XIX^e siècle⁵⁵. Si les entreprises successives du comte de Berlaymont et de Frédéric Félicien Baatard à Florzé jouent effectivement un rôle prépondérant dans cette aventure, elles ne sont cependant pas isolées. En effet, d'autres initiatives, elles aussi ambitieuses, les côtoient. On retiendra notamment celles de Mathieu Franck, François Dehan, Henri Mention ou encore J. L. Burton, qui furent manifestement les premiers capitaines d'industrie du petit granit en Ourthe-Amblève, bien avant la figure-phare et peut-être trop éblouissante qu'est Mathieu van Roggen. La recherche devra désormais s'atteler à affiner le profil de ces individus ainsi que la nature de leurs activités commerciales et de leurs (inter)relations. On soulignera déjà l'existence de parcours hétéroclites: les Lejeune et Rondia sont des ouvriers du cru, Frédéric Félicien Baatard est originaire d'une importante famille de maîtres de carrières d'Écaussinnes et draine manifestement dans son sillage des associés, avec des techniques et des stratégies éprouvées, tandis que Mathieu Franck est un ingénieur civil et entrepreneur liégeois. On notera, enfin, que certains font également carrière dans la politique, tels François Dehan, J. L. Burton ou encore Christian et Joseph Leduc, phénomène également observable dans les bassins carriers hainuyers. Si l'historien doit encore s'emparer de ce phénomène, il est toutefois probable que de tels postes pouvaient octroyer sinon à leurs intérêts privés, au secteur global de la pierre, des avantages certains. Le dépouillement systématique et ciblé des archives susceptibles de renfermer des données sur cette industrie permettra, nous l'espérons, de compléter ce premier essai au cours des années à venir⁵⁶.

55 Le poids de Rahir, Feller et Libert, dont les démarches tendent à interroger le secteur de mémoire d'homme, a jusqu'à présent été déterminant dans la construction des savoirs.

56 Les données présentées dans cet article proviennent pour partie de notre recherche doctorale (A. BAUDRY, *Intervenir sur les édifices historiques en Belgique au XIX^e siècle*, thèse de doctorat inédite en histoire, art et archéologie, Université de Liège, 2021) et de notre activité au sein du Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont, cette dernière financée en partie par la Fédération Wallonie-Bruxelles.